

Soudain, dans mon esprit— expliquez ce mystère—
Comme un trait lumineux, jaillit pour m'éclairer.
Quelque chose me dit : cela vient de ta mère...
Et brisé de sanglots... je me pris à pleurer.

O sympathique effluve !... ô secrète influencel...
Pressentiments, lueurs, murmures émouvants
Vous êtes les anneaux de cette chaîne immense
Qui va d'un monde à l'autre... et des morts aux vivants.

Je compris tout à coup, et malgré mon jeune âge :
Et l'absence... et le vide... et le mot d'orphelin...
Et comme on voit le ciel s'assombrir sous l'orage,
L'obscurité se fit sur mon riant matin.

Dès ce jour m'est venu cette mélancolie
Qui fait pencher ma tête, et voile mon regard :
Tristesse que les ans n'ont jamais affaiblie,
Et qui pourra se lire... aux rides du vieillard.

Dès ce jour, bien souvent, j'allai, seul, en cachette,
Glissant à pas furtifs vers ce nouveau trésor,
Goûter l'amer plaisir de ma peine secrète,
Revoir et contempler la tresse aux cheveux d'or.

Et ce devint, plus tard, une douce habitude
Tant mon cœur subissait l'attrait mystérieux
D'y chercher un instant de grave solitude,
Dans les jours de chagrin et dans les jours heureux.

Oh ! que d'heures, ainsi, près d'elle j'ai passées,
Immobile, attendri, silencieux, rêveur.....
Il me venait alors les plus douces pensées,
Et quand je la quittais, je me sentais meilleur.....

C'est là qu'un soir, plongé dans ma douleur muette,
Sous un souffle inconnu qui me fit tressaillir,
Je sentis s'éveiller mon âme de poète,
Et vis, baigné de pleurs, mon premier vers fleurir.

A toi donc ce poème, ô mère, ô sainte femme
Et tout ce que tu mis de poésie en moi !
Amour, foi, sentiment, honneur, lumière et flamme,
Tout ce que j'ai de bon, je l'ai reçu de toi !

Puisse mon chant plaintif, en éveillant ta cendre,
Dans le fond de ta tombe, aller te réjouir,
Murmurant, qu'à jamais, ton fils pieux et tendre,
Comme un culte sacré, garde ton souvenir

Je t'embrasse à genoux, ô pauvre tresse blonde !
Précieux souvenir, gage d'un tendre amour,
Seul trésor que ma mère, en partant de ce monde,
Laissa, dans ses adieux, à son enfant d'un jour !

Pauvre femme ! j'ai su cette navrante histoire.....
Et tes derniers moments m'ont été racontés :
J'ai gravé dans mon cœur comme dans ma mémoire,
Tous ces tristes détails, bien-souvent répétées.
On m'a dit qu'à l'instant qui suivit ma naissance,